

FRANÇAIS, ENCORE UN EFFORT SI VOUS VOULEZ ÊTRE RÉPUBLICAINS

Dossier de diffusion

Comédie de Genève

www.comedie.ch

de Donatien Alphonse François de Sade
mise en scène Hervé Loichemol

jeu Anne Durand
musique Daniel Perrin

la comédie^{GE}

Français, encore un effort si vous voulez être républicains

Une soirée chez le Marquis de Sade, entre deux parties fines. On reprend des forces. On se restaure – le corps, mais aussi l'esprit. Une conférencière entre en scène. Suivant un rituel très établi, elle se lance dans une démonstration sous les yeux de l'hôte et de ses convives. L'objet de ses réflexions? Rien moins que la religion, la politique, les mœurs, la liberté. Soit un siècle de pensée qu'elle dévide et qu'elle pousse dans ses derniers retranchements avec une simplicité sidérante. C'est ici la philosophie des Lumières que vise Sade: qu'advient-il de cette philosophie lorsqu'elle est portée à son paroxysme, lorsqu'on en développe les conséquences les plus extrêmes? Des effets brûlants, dont les siècles suivants verront la vérification... Le « divin Marquis » était un visionnaire. Il n'a pas fini de nous surprendre.

Français, encore un effort fut l'un des premiers travaux communs d'Hervé Loichemol et Anne Durand, après *Mademoiselle Else* de Schnitzler, et avant *Épître aux jeunes acteurs* d'Olivier Py. Un spectacle auquel le metteur en scène et l'actrice n'ont eu de cesse de revenir – pas moins de quatre reprises, en 1989, 1993, 2001, 2015 – après une première création couronnée de succès au Théâtre de Vidy-Lausanne en 1987.

Français, encore un effort si vous voulez être républicains

ENTRETIEN AVEC ANNE DURAND

Dans quelles circonstances avez-vous monté avec Hervé Loichemol Français, encore un effort ?

C'était en 1987 au Théâtre de Vidy, à l'occasion de la mise en scène par Hervé de *Dans la solitude des champs de coton* de Koltès. J'étais la répétitrice d'André Steiger, je l'aidais à apprendre son texte. J'étais enceinte, j'avais beaucoup de temps libre. Hervé m'a proposé d'en profiter pour travailler ce texte de Sade. L'idée était de le jouer dans l'envers du décor du Koltès, après la représentation, avec la même distribution et Daniel Perrin au piano. Les directeurs de l'époque, Pierre Bauer et Jacques Bert, ont donné leur accord. Nous jouions à 22h30. À la fin de la série de ces représentations, il y avait tellement de monde qu'on proposait aux gens d'attendre, et nous rejouions une seconde fois à minuit.

À quoi tenait selon vous cet engouement ?

Au texte de Sade, à sa puissance philosophique. Quand le théâtre donne à penser ensemble, comédiens et spectateurs, il procure de la joie.

Le texte est extrait de La Philosophie dans le boudoir.

L'un des personnages, au cinquième dialogue de *La Philosophie dans le boudoir*, sort une brochure qu'il a achetée au palais de l'Égalité, intitulée *Français, encore un effort si vous voulez être républicains*, et la lit à ses compagnons de jeux. Nous avons gardé ce principe: mon intervention est une pause entre deux moments lubriques. À cette différence que dans notre spectacle, Sade est présent. La «conférencière» que j'interprète expose la philosophie du Maître sous les yeux du Maître...

C'est André Steiger, qui lors de la première création du texte, interprétait Sade.

Oui. C'est avec lui que le spectacle a été créé. Steiger a été l'un de mes maîtres. Il m'a beaucoup appris. Il me regardait silencieusement et affectueusement, puis ses remarques orientaient mon jeu. Je n'aurais pas voulu rejouer ça sans lui. Mais quel meilleur endroit que le théâtre pour faire revivre nos morts chéris? Je penserai donc aussi pendant cette reprise à Dominique Noble qui prenait tant de plaisir à faire «l'homme nu». Que de fous rires grâce à lui...

Quel est l'objet du texte ?

Dans le contexte révolutionnaire, Sade propose de revoir les devoirs de l'homme (envers Dieu, envers les autres hommes, envers lui-même) suivant le modèle de la Nature, si importante pour les philosophes des Lumières. Les lois réprouvent, mais la Nature, elle, nous inspire. De fil en aiguille, la démonstration renverse les valeurs du bien et du mal.

Français, encore un effort si vous voulez être républicains

Est-ce choquant ?

L'exposé est d'une telle logique! On se surprend à l'approuver. Mais il est évidemment ironique, on ne peut donc pas être choqué.

Au niveau de l'interprétation, il ne faut pas jouer cette ironie : elle ne fonctionne que si elle est assumée très sérieusement. Mon personnage défend donc les propositions du Maître, sa philosophie libertine poussée dans ses conséquences les plus terrifiantes, avec la plus grande honnêteté.

Pouvez-vous donner un exemple des crimes dont parle Sade ?

L'inceste, qui sous sa plume devient la preuve évidente d'une très grande affection pour les personnes qui nous sont les plus proches. La Nature ne peut pas nous interdire d'aimer trop un objet qu'elle nous recommande par ailleurs d'aimer au maximum ! Que dire ? C'est imparable.

Propos recueillis par Hinde Kaddour

Français, encore un effort si vous voulez être républicains

BIOGRAPHIES

Né dans une famille d'ancienne noblesse provençale, Donatien Alphonse François, comte de Sade, dit le **Marquis de Sade** (1740-1814) fait ses études à Paris, puis sert dans l'armée durant la guerre de Sept Ans. Démobilisé en 1763, il s'installe dans le château familial de Lacoste, où il épouse Renée-Pélagie de Montreuil. Ses débauches lui valent des emprisonnements successifs (1763, 1768, 1772). Condamné à mort par le parlement d'Aix-en-Provence, réfugié en Italie, il est arrêté de nouveau en 1777, incarcéré à Vincennes, puis à la Bastille (1784-1789). Il écrit alors ses premiers ouvrages : *Dialogue entre un prêtre et un moribond*, *Les Cent Vingt Journées de Sodome*, *Aline et Valcour* et *Les Infortunes de la vertu*. Transféré à l'hospice de Charenton, Sade est libéré en 1790. Il milite alors à la section révolutionnaire parisienne des Piques, dont il devient le président (1793). Il poursuit son œuvre romanesque avec *Justine ou les Malheurs de la vertu* et compose des drames moraux pour le théâtre. Affirmant ses positions jacobines dans son *Discours aux mânes de Marat et Le Peletier* (1793), il est emprisonné pour modérantisme, avant d'être sauvé par la chute de Robespierre, puis libéré (1794). Il publie *La Philosophie dans le boudoir* (1795) et *La Nouvelle Justine ou les Malheurs de la vertu*, suivie de *L'Histoire de Juliette, sa sœur, ou les Prospérités du vice* (1797). Le scandale déclenché par ce dernier roman provoque de nouveau son arrestation, en 1801. Incarcéré d'abord à Sainte-Pélagie, Sade est de nouveau transféré à Charenton en 1803, organisant des représentations théâtrales avec les pensionnaires, rédigeant ses derniers romans (*La Marquise de Gange*, publié en 1813). Il y reste jusqu'à sa mort, en 1814. Jusqu'au XXe siècle, Sade est très peu connu. C'est à Apollinaire et aux surréalistes que l'on doit sa redécouverte.

Hervé Loichemol, né à Mostaganem (Algérie), suit des études d'art dramatique à l'École du Théâtre national de Strasbourg. Comme comédien, il joue Marivaux, Peter Weiss, Anne Perry-Bouquet, Maurice Regnaut, Tankred Dorst, Aristophane, Adamov, Musset, Evgueni Schwartz, Shakespeare, ou encore Pirandello. Comme metteur en scène, il présente plusieurs pièces au Festival d'Avignon : *Vie de Gundling Frédéric de Prusse*, *Sommeil rêve cri de Lessing*, *Héraklès 5* et *Hamlet-machine* de Heiner Müller (1983), *L'École des Femmes* de Molière (1984), et *Lever les yeux au ciel* de Michel Beretti (2006). Entre 1994 et 2000, il travaille en Bosnie (*Hamlet-machine* de Heiner Müller à Sarajevo et en tournée, *Quartett* de Heiner Müller, *Dans la solitude des champs de coton* de Bernard-Marie Koltès). De 1999 à 2002, il est administrateur du Château de Voltaire et directeur artistique de l'Auberge de l'Europe à Ferney-Voltaire. Il collabore régulièrement avec les écrivains Denis Guénoun, Yves Laplace et Michel Beretti, dont il crée plusieurs pièces en France (Petit Odéon-Comédie Française, Théâtre National de la Colline, Festival d'Avignon) et en Suisse (Théâtre de Carouge, Le Poche, Comédie de Genève, Salle Patiño, Saint-Gervais). Parmi ses récentes mises en scène à la Comédie de

Français, encore un effort si vous voulez être républicains

Genève, dont il est le directeur depuis juillet 2011, on peut citer *Siegfried, nocturne* de Michael Jarrell et Olivier Py (2013), *Shitz* de Hanokh Levin (2014), *Le Roi Lear* de Shakespeare (2015), *Cassandre* de Michael Jarrell avec Fanny Ardant dans le rôle-titre (2015) et *Épître aux jeunes acteurs* de Olivier Py (2016). Il a enseigné à l'ESAD de Genève, à l'École du Théâtre national de Strasbourg, à la SPAD de Lausanne dont il a été le responsable et à l'École de la Comédie de Saint-Étienne.

Anne Durand sort de l'École de Strasbourg (direction Jean-Pierre Vincent, Claude Petit-Pierre) en 1983. Ses succès dans *L'École des femmes* mis en scène par Hervé Loichemol et *Mademoiselle Else* de Schnitzler l'amènent à travailler en Suisse avec Claude Stratz, Martine Paschoud, Daniel Wolf, Séverine Bujard, Michel Kullman, François Marin, Philippe Morand. Elle joue en France avec Jean Jourdheuil, notamment le rôle de Robespierre dans *Le Masque de Robespierre* écrit par Gilles Aillaud. À Ferney-Voltaire, elle participe à la transformation de la ferme du Châtelard en théâtre et interprète entre autres, sous la direction d'Hervé Loichemol, *Zaïre* de Voltaire, *Lettre au directeur du théâtre* de Denis Guénoun, *Épître aux jeunes acteurs* d'Olivier Py. En 2013, elle joue aux côtés de Dominique Blanc et André Marcon dans *La Locandiera* de Carlo Goldoni mis en scène par Marc Paquien au Théâtre de Carouge, puis en tournée à travers toute la France et la Belgique. À la Comédie de Genève, elle travaille avec Isabelle Pousseur, Denis Maillefer et Christophe Perton, Hervé Loichemol (dans *Minna von Barnhelm* de Gotthold Ephraïm Lessing, *Le Roi Lear* de Shakespeare), Marie-José Malis (dans *Le Plaisir d'être honnête* de Luigi Pirandello), et dans *Vie de Gundling Frédéric de Prusse Sommeil rêve cri de Lessing* de Heiner Müller mis en scène par Jean Jourdheuil.